



La maquette et la pierre de la Bastille

Deux objets exposés par le Musée de l'Armée évoquent la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789. Cet événement prend rapidement le caractère et la force d'un symbole de la période révolutionnaire.

Les objets en eux-mêmes...

Une maquette réalisée à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle par un anonyme reproduit la Bastille telle qu'elle apparaissait avant sa destruction. Les éléments fabriqués en bronze sont fixés sur une plaque de récupération en cuivre. Elle présente huit tours rondes reliées par de fortes murailles entourées d'un large fossé lui-même bordé d'un chemin de ronde. Les plans de l'édifice indiquent des murailles de 24 m de haut et de 3 m d'épaisseur, des fossés larges de 26 m et profonds de 8 m alimentés par la Seine. Le château fort construit, entre 1369 et 1383, par Charles V, pour protéger la porte Saint-Antoine a été renforcé à plusieurs reprises pour devenir une vaste citadelle fermée. La maquette montre les vestiges de l'ancienne porte et les défenses avancées de la Bastille alors converties en jardins. On y accède par la place de la Bastille en traversant des cours situées en dehors de l'enceinte. Dans la seconde cour se trouvent la maison du gouverneur et celle de l'aumônier. Pour pénétrer dans la forteresse, il faut traverser le pont au dessus du fossé puis franchir un pont levis. Au cours de son histoire, la Bastille sert également à abriter le trésor royal et à enfermer des prisonniers. Richelieu établit sa fonction de prison d'État au début du XVII^e siècle alors que son rôle militaire cesse après la Fronde. En 1789, elle compte 70 cellules individuelles situées dans les étages des tours et des cachots souterrains. Les cellules individuelles sont destinés aux «embastillés» par lettre de cachet. Cette lettre permettait au nom du roi l'incarcération d'une personne sans jugement préalable.

Le soir même du 14 juillet 1789, l'entrepreneur Palloy réunit 800 ouvriers et entreprend la démolition de la vieille forteresse. La pierre en forme de stèle, présentée à côté de la maquette, provient de cette démolition, ce qu'indique l'inscription en français située à sa base. Elle est gravée des médaillons de Louis XVI entouré de Bailly et La Fayette réunis sous l'inscription «*ex unitate (s) libertas/anno primo 1789*» (la liberté vient de l'unité). La malencontreuse faute («s») commise par le sculpteur a été martelée.

Les objets nous racontent...

L'assaut de la Bastille constitue le dernier épisode d'une action commencée le 13 juillet. Elle s'inscrit dans une ville troublée depuis plusieurs mois par les émeutes de la faim et l'effervescence politique autour de la tenue



Maquette de la Bastille. Inv. : L20327.
© Paris, Musée de l'Armée.



Pierre de la Bastille. Inv. : Cc286/24.
© Paris, Musée de l'Armée.

des États généraux. Les événements du 13 et 14 juillet associent des acteurs dont les motivations ne sont pas forcément concordantes. Cette ambiguïté se révélera par la suite. Les « patriotes » espèrent que les réformes proposées par Necker seront adoptées. Le renvoi du ministre, le 11 juillet, dès qu'il est connu à Paris, provoque des manifestations, contre lesquelles intervient le Royal allemand, une des unités que le roi a fait masser autour de Paris. Dans la nuit, des émeutiers brûlent les barrières d'octroi pour protester contre le prix du pain et piller des stocks de blé entreposés au couvent Saint-Lazare.

Le 13 au matin, les électeurs de Paris se réunissent à l'Hôtel de ville et forment un « Comité permanent » auquel le chef de la municipalité de Paris, le prévôt des marchands Jacques de Flesselles semble prêter son concours. Face aux désordres de la nuit, le Comité décide la formation d'une milice bourgeoise. Les volontaires portent une cocarde bleue et rouge, aux couleurs de la ville de Paris en signe de reconnaissance. Pour armer cette milice, Jacques de Flesselles fait forger des piques mais on cherche aussi des armes à feu. Dans un premier temps, le Garde-Meuble de la Couronne, situé dans l'actuel hôtel de la Marine (place de la Concorde), est dépouillé de ses armes y compris des collections d'armes anciennes et d'armures royales* qui étaient exposées dans ce lieu. Dans l'après-midi une délégation se rend aux Invalides pour obtenir du gouverneur les fusils et les canons qui s'y trouvent. Le gouverneur refuse et, le lendemain, c'est une foule d'émeutiers qui se présente et investit l'hôtel sans que les pensionnaires ne s'y opposent. Elle s'empare de 32 000 fusils et de plusieurs canons. Le même scénario se répète à la Bastille où plusieurs délégations viennent, en vain, réclamer au gouverneur la poudre et les munitions entreposées dans la forteresse. Quatre-vingt-deux invalides détachés à la Bastille et trente-deux gardes suisses forment la garnison, aux ordres de René-Bernard Jordan de Launay. La foule grossit, elle est majoritairement composée d'ouvriers du faubourg Saint-Antoine. En début d'après-midi, le gouverneur fait tirer sur les émeutiers, provoquant la mort de plusieurs d'entre eux. Le fait marquant et proprement révolutionnaire se déroule en milieu d'après-midi lorsqu'un détachement du régiment des Gardes françaises rejoint les assaillants et leur apportent des canons. La Bastille se rend. Le cortège qui revient vers l'Hôtel de ville exhibe au bout d'une pique les têtes du gouverneur de Launay et du prévôt Jacques de Flesselles. Pendant ces événements, les régiments stationnés autour de Paris ne reçoivent pas l'ordre d'intervenir.

Le 15 juillet, Bailly est élu maire de Paris, et le marquis de La Fayette commandant de la milice parisienne qui prend le nom de Garde nationale. Le 17, le roi leur rend visite à Paris, il a déjà annoncé le renvoi des troupes stationnées autour de la ville et le rappel de Necker.

L'ambassadeur d'Angleterre en France écrit à son gouvernement : « *Ainsi s'est accomplie la plus grande révolution dont l'histoire ait conservé le souvenir...* ». La prise de la Bastille a tout de suite un grand retentissement en France où les villes forment à leur tour des gardes nationales. A l'étranger, les milieux « éclairés » y voient l'espoir de temps nouveaux. Elle est rapidement présentée comme une victoire contre le despotisme et l'arbitraire royal bien que dans les faits parmi les sept prisonniers délivrés se trouvent quatre faussaires, deux fous et un père incestueux.

Une association, les Vainqueurs de la Bastille, est instituée. Ses membres (863 brevets), reçoivent un uniforme, des insignes ainsi qu'un armement distinctif. Le 14 juillet 1790, ils assistent, depuis les places d'honneur, à la Fête de la Fédération. Ce premier anniversaire célèbre la grande réconciliation de la nation et du roi. Un siècle plus tard, en 1880, la III^e République consacre cet événement en faisant du 14 juillet la Fête nationale.

*Ce qui reste de ces collections est aujourd'hui exposé dans le département des armures et armes anciennes du Musée de l'Armée.